

présents signa une pièce disant qu'il fallait rendre l'administration de la Société responsable d'une partie des pertes subies. Paul de Scherff, bête noire des Servais, fut chargé d'aviser aux moyens de sauvegarder les intérêts des actionnaires, et cette déclaration fut communiquée par voie d'huissier à la direction de la Sucrerie<sup>24</sup>.)

La concurrence de la Sucrerie de Diekirch et les krachs financiers des années 80 aidants, donnèrent le coup de grâce à la Société dont la liquidation fut commencée en 1886\*).

C'est en sa qualité d'industriel que Joseph Servais représentait de 1872 à 1878 le commerce en général et les sucreries à la Chambre de Commerce<sup>26</sup>).

Depuis décembre 1868 il était membre de la Chambre des Députés. Ayant donné sa démission en novembre 1887 pour raison de santé<sup>27</sup>), il vit sa succession soulever un étrange problème. Le «parti de l'ordre» s'étant prononcé pour le notaire J.P.N. Beschmont de Mersch (1817-1890), l'opposition voulut mettre en avant L.-B. Stein-Hastert, depuis 1883 régisseur du Roi Grand-Duc à Berg. (v. fasc. XI, p. 21). Quand Joseph Servais apprit que Beschmont, peu désireux de mécontenter son souverain en combattant Stein, envisageait de retirer sa candidature, il s'adressa le 11 novembre à son frère Emmanuel pour examiner la possibilité de renseigner au plus tôt le Roi sur la vraie situation afin d'empêcher qu'il ne donnât son consentement à la candidature de son intendant. Effectivement on laissa tomber Stein et, lors des élections du 22 novembre, Beschmont réunit sur son nom la totalité des 155 bulletins valables<sup>28</sup>).

Le samedi 7. 5. 1870, un grave accident de chemin de fer secoua et indigna vivement l'opinion publique. C'est que le train de voyageurs, parti de Luxembourg à 20.56 hres, se trouvait encore en gare de Dommeldange, lorsqu'une rame de wagons de minerais, lancée sur la même voie (il n'y en avait qu'une!), et que les freins défectueux n'avaient pu retenir devant le disque avertisseur, s'enfonça littéralement dans le train, causant 12 morts et 20 blessés<sup>28bis</sup>).

Nous avons dû relever cet accident pour deux raisons.

D'abord parce qu'il affecta péniblement Joseph Servais et son épouse qui se trouvaient dans le train de voyageurs. Madame Servais, qui avait subi des lésions dont elle devait souffrir pendant les quinze années qui lui restaient à vivre fut transportée chez les Collart de Dommeldange, tandis que son mari, qui l'échappa bel, trouva les premiers soins chez Gustave Metz (v. fasc. XII, p. 392).

Ensuite parce qu'il démontre, une fois de plus, avec quelle incurie la Compagnie de l'Est, qui exploitait le réseau ferroviaire, procédait

\*) Avant d'être démolis pour faire place aux silos de la Centrale Paysanne, les bâtiments de l'ancienne sucrerie abritèrent bon nombre d'industries dont les fabriques de cuir (1898-1916), de savon (1916-1918), de cirage (1920-1934), de chromage et de nickelage (1934-1940), de caoutchoutage (1944-1948) etc.<sup>29</sup>).